Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 34 (1997)

Heft: 1321

Buchbesprechung: Cinq discours d'un Suisse à sa nation qui n'en est pas une [Adolf Muschg]

Autor: Meizoz, Jérôme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adolf Muschg, empêcheur de penser en rond

Réquisitoire contre la banalisation de l'attitude suisse pendant la guerre, les écrits d'Adolf Muschg ont fait couler beaucoup d'encre (noire) en Suisse allemande. Sa notoriété a traversé les frontières puisqu'il est traduit et lu tant en France qu'en Suisse romande. Une œuvre à ne pas manquer, pour comprendre que l'utopie même grinçante est un acte vital et fondateur.

L'ŒUVRE DE MUSCHG circule bien, en traduction, en Suisse romande comme en France. Les éditions Galland ont notamment publié les grinçantes *Histoires d'amour* (1975), repris chez Gallimard, et Zoé, *Notre temps est à l'orage* (1990). Titulaire de la chaire de littérature allemande de l'EPFZ, l'écrivain jouit actuellement d'un renom à double tranchant: après avoir été la cible d'attaques anti-intellectualistes de la part du populiste Blocher, Muschg a reçu, à la suite de ses articles critiques parus dans la presse, plusieurs menaces de mort, anonymes bien sûr. Les écrits en question viennent de paraître en français, traduits par Etienne Barilier, sous le titre de *Cinq discours d'un Suisse à sa nation qui n'en est pas une* (le titre original est plus cruellement explicite: *Wenn Auschwitz in der Schweiz liegt*).

Ce recueil de textes polémiques (articles de presse, chroniques radiophoniques, remerciements pour des prix) prend pour thème la difficulté politique – et en quelque sorte psychologique – de la Suisse à relire son passé (principalement la guerre), et donc d'envisager son avenir (la question de l'Europe). Muschg y développe ainsi, avec humour et érudition, un réquisitoire contre le déni ou la banalisation, entretenus par diverses personnalités officielles, de l'attitude de la Suisse durant la dernière guerre.

Pamphlet contre les radicaux

Dans un article paru dans le *Tages Anzeiger* du 24 janvier 1997, le polémiste prend d'abord à parti Jean-Pascal Delamuraz. Celui-ci, encore président de la Confédération, protestait contre les critiques américaines en arguant que «Auschwitz n'est pas en Suisse». Muschg le prend au mot car cet énoncé, littéralement vrai, est lourd de connotations: celles notamment du refus de toute responsabilité collective quant à ce qui a eu lieu «ailleurs». Selon Muschg, jusqu'à la récente polémique qui l'agite, la Suisse vivait dans une «légende» de neutralité, voire de résistance guerrière:

Aux intellectuels, le mépris

«Ils [les Suisses] doivent comprendre que leur parfait bon droit d'hier reposait sur une illusion – qui maintenant, pour la première fois, apparaît à autrui comme une tromperie malveillante.».

Dans une réponse (radio DRS, 13 février 1997) à un article intitulé «Nulle raison d'avoir honte» (*NZZ*, 11 février 1997), sous la plume de Franz Steinegger, président du parti radical suisse, Muschg cite, par contraste, les noms de ceux qui n'ont justement pas à avoir «honte» de leurs actes, et que bien souvent la Suisse a proscrits ou blâmés: Paul Grüninger, qui sauva des Juifs en détournant les règles de sa fonction, Maurice Bavaud exécuté pour avoir projeté de tuer Hitler, le consul de Suisse en Hongrie, Lutz, Max Hutter, combattant de la Guerre d'Espagne contre les putschistes de Franco, sévèrement accueilli à son retour au pays de la liberté... Et l'écrivain zurichois de déplorer que les appels des intellectuels, dès les années soixante, à l'examen critique de notre attitude, n'aient guère suscité que le mépris («tout juste quelques intellectuels, c'est-à-dire, pour la Suisse officielle, personne.»). Malgré la virulence blessée de ses propos, l'écrivain cherche moins à juger les Suisses de 39-45 qu'à dénoncer le «mensonge à soi-même» préservé par la suite à propos des agissements de l'époque. Lorsque «Monsieur Propre» s'avère être un «maquereau», la douleur est à la mesure du mythe qui se brise.

Le «tragique intime» de la Suisse

À l'occasion de ce choc historique qui depuis 1995 secoue la Suisse, et qui a subitement revalorisé la profession d'historien, Muschg commente plus profondément des traits fondamentaux de ce pays, mis en évidence par Keyserling dans son *Analyse spectrale de l'Europe* (1928): le «tragique intime» de l'étroitesse (le «besoin de grandeur» de Ramuz), celle d'une Confédération craintive des conflits intérieurs, prisonnière d'une représentation idyllique de soi, où la participation à l'Histoire est déniée voire gelée, où les impératifs économiques se sont si souvent substitués à une réflexion politique responsable. La sévère analyse de Keyserling sur l'«état d'ankylose des Suisses» est certes datée, et Muschg n'y souscrit pas aveuglément; il la transpose à des situations concrètes, parfois la nuance aussi.

Europe: des flèches qui n'épargnent personne

Évoquant la votation du 6 décembre 1992 sur l'adhésion à l'EEE, Muschg n'épargne pas de ses flèches le «non» de la droite nationale, mais également celui des anciens de 68 (le conseiller national Andreas Gross, l'écrivain Otto F. Walter, le dramaturge Thomas Hürlimann «ressortissant de la Suisse primitive, régénéré par les eaux du lac de Sils», pourtant proches de ses propres positions critiques), accusés d'un repli nostalgique sur les montagnes helvètes... Derrière la rudesse du point de vue – Heidi, au fond, est obscène –, l'utopie vitale survit chez Muschg. Il voit même dans l'examen historique auquel se livre la Suisse actuelle son occasion unique de coïncider avec soi et de libérer ainsi des forces créatives: «le choc d'aujourd'hui nous offre une chance: celle de ressembler au pays que nous fûmes, et que nous pourrions être».

Jérôme Meizoz

Adolf Muschg, *Cinq discours d'un Suisse à sa nation qui n'en est pas une*, Genève, Zoé, coll. Cactus, 1997, 69 p. (Parution originale en allemand), Suhrkamp, 1997